

## DU NOUVEAU MON PREMIER BAL

Ce bill qui permettrait aux femmes d'entrer au Barreau... la Chambre ne l'a rejeté que par une voix! C'est sûr il finira par passer... Il ne vaut donc plus le vicil adage anglais: "Un parlement peut tout faire, hors changer une femme en homme."

N'en doutez point le Parlement  
D'une femme un homme peut faire!  
Le vieil adage d'Angleterre  
Il en a menti sûrement!...

Oui, viva le siècle où nous sommes!  
Car le bill fameux passera  
Et ces femmes on les verra  
Au Barreau, tout comme les hommes!

Dans la docte profession  
Déjà, pourtant, bien encombrée...  
Pour se partager la curée  
Il accourt, cet autre lion!

Et puis ces femmes, je soupçonne  
Qu'elles ne se marieront pas?...  
Elles ont assez des tracasseries  
Qu'un long et douteux procès donne...

Pour celles qui s'y jeteront  
L'hymen sera bien pis encore.  
Car des enfants?... Es-tu pécore  
Pour croire qu'elles en auront!

Mais soit! l'une devient la mère,  
Par miracle ou très grand hasard,  
D'un marmot bourrasque et brillard...  
Que je plains l'infortuné père!

A la maison, il doit rester!...  
Le marmot, c'est lui qui le mouche  
Et le berce et lave sa couche...  
Car Madame elle est à plaider!

Gaston GIBEAULT

## LES ÉTUDIANTS SAVENT S'AMUSER

C'est mercredi soir, 24 janvier, qu'aura lieu à la patinoire Jubilee la première série de la ligue de hockey "inter facultates". Il y aura des parties tous les mercredis soirs de 8 à 10 hrs au Jubilee. La ligue se compose de 4 équipes: Le Médecine, le Polytechnique, le Droit et l'Art Dentaire et les Hautes Etudes ensemble.

Il a fallu bien des efforts à ses promoteurs pour mener à bonne fin cette organisation et il est à espérer que les étudiants feront maintenant leur part et se rendront en grand nombre avec leurs amis et amies pour encourager leurs porte-couleurs. Cette ligue est composée entièrement d'étudiants et elle a pour but: 1.—D'avoir du plaisir ensemble et de passer une agréable soirée. 2.—De promouvoir au sein de notre université l'idée du sport pratiqué loyalement et pour les avantages qu'il procure à tous les points de vue.

Nous démontrerons ainsi que nous pouvons faire quelque chose quand nous voulons.

Donc, étudiants en Médecine, en foule pour encourager vos amis Chabot, Plouffe, Chef, Renaud, Laferrrière, Dubé, etc.

Etudiants en Droit venez crier pour Laurin, Lachapelle, Mathieu, Pontbriand, Labrecque, Laurendeau et le speedy Maurice Demers.

Au Polytechnique on s'est déjà donné le mot.

En Art Dentaire et aux Hautes Etudes tout le monde y va.

Allons! Etudiants, ça ne coûte que 15 sous pour encourager une bonne entreprise, venez crier, vociférer, faire du tapage et on aura du fun.

DICK

A Gaby.  
J'ai vingt-deux ans, et pourtant je n'étais jamais allé au bal; j'entends à un bal privé, car j'ai bien souvent été aux bals des carabins et des carabines. Est-ce infériorité de m'avoir jamais revêtu l'habit de gala jusqu'à vingt-deux ans? Et malgré tout je ne l'ai pas revêtu encore, puisque j'ai fait ce qu'on est convenu d'appeler "mon début" en uniforme d'officier des armées de Sa très excellente Majesté.

La semaine dernière donc j'allai à mon premier bal. Je ressentais une curiosité d'enfant, une hâte de pensionnaire à la veille des vacances; c'était bien naturel, puisque c'était pour moi comme un tournant de ma vie. Ce soir-là, je quittai l'université de bonne heure, de crainte que les cadavres ne me gâtent l'odorat, moi qui devais respirer tant de doux parfums dans quelques heures. Il faisait beau à mon gré; une neige tombait, adoucissant les "crissements" de nos pas sur les trottoirs. Je dois vous dire que je n'y allais pas seul; car aller au bal seul, y pensez-vous? Je devais accompagner quelqu'un; ce quelqu'un vous savez tous qui, sans en rien connaître.

Il était convenu entre nous — car nous sommes deux maintenant — que je devais me rendre de bonne heure pour avoir le loisir — ou bien le plaisir — de faire quelque brin de causette avant de partir. J'arrivai au domicile du "quelqu'un"; après quelques instants d'attente, je "La" vis apparaître, en grande toilette; je restai bouche bée, balbutiai quelques compliments que je trouvais gauches; car, je ne sais pourquoi, mais je ne sais pas faire de compliments, et il paraît qu'une femme est très sensible aux compliments; sous toute femme, il y a un dieu qui aime à se faire adorer, et l'adoration muette suffit à peine; il faut des rites, comme pour la religion, et ces rites, ce sont les compliments; sous ce rapport, je puis dire que je suis hérétique. Mais je me repris, et nous causâmes; dans le "living-room", faiblement éclairé par une unique lampe dont la lumière était tamisée par un globe, j'oubliai tout; le bal, la toilette, l'heure; je ne voyais qu'Elle. Longtemps nous causâmes; instinctivement pour ainsi dire je regardai l'heure; il était temps de partir; nous étions si bien pourtant. Au diable la danse, la musique, les révérences, disais-je à part moi, j'aimerais mieux rester ici; je ne vous dis pas ce qu'Elle disait.

Enveloppés dans d'épaisses fourrures, nous continuâmes à causer durant tout le trajet; nous avions tant de choses à nous dire. Et nous arrivâmes bientôt rapidement conduits par le cocher qui ne se doutait pas qu'en ménageant son cheval il nous aurait fait un grand plaisir.

Là la scène change; au lieu de la demi-obscurité du "living-room" de tout à l'heure, un immense salon noyé sous des flots de lumière; au lieu de la tranquillité de là-bas, des éclats de rire, des voix hautes, un tourbillon d'ombres au milieu de la place emportées par je ne sais quelle satanique sarabande; ça tournait, ça tournait; on distinguait des visages amis, des inconnus, enfin tout un monde nouveau, transformé, transporté par une fièvre dont je cherchai en vain le nom dans tous mes auteurs. Et c'était dans cette foule que je devais aller, tourbillonner, papillonner! "Courage, mon cœur, me dis-je." Dès les premiers pas de danse que je fis, je me sentis un autre homme; une sorte de double nature s'éveilla en moi, et comme tous ceux qui m'avaient tant étonné il y avait un instant, je sentis la frénésie de la danse; je dansai, je dansai; la musique nous em-

portait; les parfums nous grisèrent, enfin le monde extérieur n'existait plus; tout se trouvait condensé dans cette enceinte où glissaient, où coulaient des couples attachés l'un à l'autre comme ne formant qu'une seule personne.

Cela dura fort longtemps, et toujours avec le même entrain; c'est étrange comme le plaisir prend du temps à fatiguer; peu à peu cependant les danseurs diminuèrent; les causeries commencèrent, et ce furent les plus beaux moments. Il est si doux de se rapprocher, de s'isoler au milieu d'une foule indifférente, d'échanger les quelques impressions nées il y a un instant, sentir que nous ne sommes pas seuls, perdus dans le tourbillon, mais qu'il y a quelqu'un pour nous comprendre, peut-être pour nous aimer. Les plaisirs des bals seraient bien vides sans cela; dans tout cet appareil, cet emprunté, l'âme se sent attirée vers quelque chose de naturel cherche à s'éloigner du factice pour se rapprocher de sa propre nature, et quand il y a près de nous un être qui est tout pour cette âme, elle s'y repose, s'y abandonne, et reprend près de lui ce qu'elle aurait pu perdre dans la foule. Nous sommes revenus lentement, dans la nuit dont le silence était troublé par le seul bruit de la voiture; sur son visage, je distinguais les traces de la fatigue, de cette fatigue particulière aux veilles prolongées dans une atmosphère surchauffée, de cette fatigue qui tire les traits et leur donne comme un cachet de souffrance. Arrivés à la maison je lui dis un dernier bonsoir, et je la vis disparaître lentement comme une ombre qui s'évanouit. Adieu!

Quelles furent les pensées qui m'assiégèrent en réintégrant le foyer paternel? Je vous les laisse à deviner.

Toujours est-il que le lendemain, j'étais comme dans un rêve, voyant défiler devant moi les toilettes admirées la veille, sentant encore la frénésie de danser, respirant les parfums; et les cours se donnèrent, et si je fus marqué "présent", je dois dire en toute sincérité que c'est une erreur!

MEDICO

## PAUVRE GARÇON

X, étudiant a passé ses vacances d'hiver au sein de sa famille. Gros et gras avant les vacances, il est revenu maigre et jaune.

A un ami qui lui demandait l'explication de ce changement subit, il a répondu: "Hélas! Je n'ai pu manger de toutes mes vacances; j'avais été trop gâté par la délicieuse cuisine du Ritz-Gagnon."

## DEMISSION

M. Paul Lalonde, à cause des examens très sérieux qu'il lui faut préparer, a donné sa démission du bureau de direction de l'Escholier.

## AU JEUNE BARREAU

Tous les étudiants de la Faculté de Droit sont cordialement invités par l'Association du Jeune Barreau à assister à une conférence de Sir Sam Hughes, qui sera tenue demain, le 27 janvier, à 8 h. 30 du soir à l'hôtel Windsor, Oak Room.

Sir Sam Hughes parlera de l'Acte de la Milice en ce qui regarde le service d'outre-mer et le status constitutionnel des forces expéditionnaires canadiennes.

## MORT D'UN ÉTUDIANT

Les Etudiants en Pharmacie ont perdu au début de leurs vacances un de leurs confrères Roméo Daigneault. Le défunt qui n'était âgé que de vingt ans se livrait à l'étude pharmaceutique avec ardeur. Deux années de labeur lui avaient mérité l'estime de ses professeurs et de ses confrères. Une courte maladie le fit quitter cette terre où déjà il comptait tant d'amis...

Roméo est parti mais son souvenir reste vivant parmi nous.

**SWEET  
CAPORAL**

**CIGARETTES**

"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE  
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."  
Lancet.